

# Doc'Toulouse des informations à partager, des expériences à mutualiser

## EMI : quels contenus ?

Ce septième numéro d'Info Doc Toulouse, est placé sous le signe de l'EMI, comme le sont (et pour la deuxième année) les journées départementales.

Le travail collectif sur le sujet nous a permis de définir des contours (les facettes de la matrice). Nous pouvons désormais nous centrer sur les contenus effectifs des enseignements et apprentissages, que nous développons dans nos établissements.

La matrice académique qui est proposée nous permet de relire nos séances et projets, de les structurer et les renforcer pour les rendre plus pertinents encore, en les ancrant dans l'information-documentation.

Ce numéro vous propose d'aborder des exemples de contenus EMI dans des domaines variés : sur l'information de presse, sur la promotion de la lecture et sur l'apprentissage de l'orthographe à travers un réseau social.

Des projets très différents donc mais qui sont unis par un même objectif : l'Education aux Médias et à l'Information.

Bonne lecture !

## SOMMAIRE

Les statistiques au **CDI**

**Zoom EAM** : Le kit CLEMI

**Interroger** une idée reçue :  
les jeunes ne s'informent pas !

**Créer** avec le numérique  
autour des livres

**Participer** à une twictée

## Le réseau des professeurs documentalistes de l'académie de Toulouse



c'est :

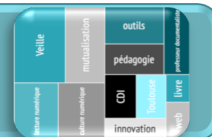
- Un ensemble de listes de discussion (locales, PMB, ENT)
- Un fil Twitter : [@Doc\\_Tlse](https://twitter.com/Doc_Tlse)

Des ressources sur Diigo :

[https://groups.diigo.com/group/veille-mutualisee\\_academie-de-toulouse](https://groups.diigo.com/group/veille-mutualisee_academie-de-toulouse)

Retrouvez tous les numéros de *Doc Toulouse* :

- Sur le site académique : <http://docs.ac-toulouse.fr/wp/>
- Sur le compte calameo académique : <http://fr.calameo.com/accounts/4378545>



## Réponse Minute

### A quelle condition les statistiques de prêts, de fréquentation et de nombre de séances sont-elles intéressantes ?

Dans le nouveau protocole d'inspection 2015, nous sommes amenés à fournir des données sur le temps d'ouverture du CDI, sur l'évolution de sa fréquentation, sur le nombre de séances par élève et par niveau, sur l'évolution des prêts. Au-delà de leur nécessité au moment de l'inspection, nous avons besoin de ces chiffres pour nous, responsables d'un service de documentation.

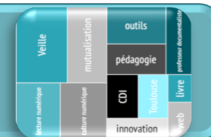
Les statistiques sur une année scolaire donnent une vision globale de notre travail (pédagogie, gestion, accueil). Or, nous avons besoin de bilans intermédiaires pour connaître l'efficacité et la pertinence de nos choix ainsi que pour réfléchir à des solutions de remédiation si cela est nécessaire. Pour cela, l'analyse et l'interprétation de plusieurs données calculées au cours des trois trimestres permet de constater des évolutions et nous permet une rapidité d'action dans les solutions de remédiation à apporter.

Ainsi, faire des statistiques liées aux prêts – fréquentation – nombre de séances pédagogiques par trimestre permet :

- De communiquer trois fois dans l'année
  - au chef d'établissement et aux collègues les actions menées au CDI (pédagogie, accueil, gestion).
  - aux professeurs de lettres (par ex : l'évolution de la fréquentation et des prêts de leurs classes)
- D'avoir des données sur lesquelles s'appuyer :
  - pour démontrer qu'un CDI moins ouvert n'est pas pour autant moins fréquenté
  - pour travailler plus efficacement avec la vie scolaire car l'accueil des élèves s'organise avec elle, idem pour l'inversion d'une tendance
    - De mettre en place des actions/stratégies de remédiation et de constater rapidement (trois mois plus tard) leur(s) effet(s) positifs ou non
    - De rester motivé en constatant les effets de nos actions tout au long de l'année scolaire.

Exemple d'outil pour réaliser ces statistiques : CDiStat (voir la présentation sur le site [Savoirs CDI](#))

*Aline Bousquet*



## Zoom sur... Les Kits pédago du CLEMI Toulouse



Ce [site](#) est le produit des réflexions de l'ARED (atelier de recherche en vue d'une diffusion) "Éducation aux Médias et à l'Information" mené par le CLEMI de l'académie de Toulouse de 2012 à 2014 avec des enseignants de toutes disciplines. En constante évolution, il a pour but de proposer des idées d'activités autour des médias sous forme de "kits clés en main" très simples d'utilisation et réutilisables par tous, spécialistes de l'information ou non. En fonction des activités, tous les niveaux peuvent être concernés, du cycle 3 au lycée.

Il propose ainsi :

- des activités avec un déroulement "pas à pas" : contenu, horaire, organisation
- des documents pratiques : fiches pédagogiques, fiches-outils et fiches correction
- les notions et connaissances de bases sur les médias nécessaires au démarrage de l'activité : "les essentiels"
- des "conseils-minutes" en radio
- des exemples de productions d'élèves

**Les thématiques :**

Web : publication et usage responsable ; radio ; presse écrite et en ligne ; infos et médias : la construction de l'information ; images fixes et animées.

**Le concept des "essentiels" : être efficaces et concrets**

L'idée est de simplifier le temps de préparation de collègues n'ayant pas forcément une connaissance étendue des médias mais qui souhaitent cependant se lancer dans un projet média. Ils peuvent bien sûr chercher sur Internet mais vont vite se retrouver noyés sous une multitude d'informations sans savoir lesquelles sont réellement nécessaires à leur activité.

Les "essentiels" regroupent les notions et connaissances utiles pour chaque projet proposé. Ces ressources essentielles ont été sélectionnées ou construites pour permettre aux enseignants d'en prendre connaissance facilement et de les réutiliser en peu de temps et de manière efficace.

**Le concept des "conseils minutes" radio**

Il s'agit de fiches et tutoriels concernant les compétences opératoires et techniques à acquérir pour un projet radio. Elles ont été créées afin de comprendre en peu de temps le fonctionnement des outils (montage, plateforme de publication de podcast ...) . Elles proposent aussi des conseils pour la mise en œuvre de séances techniques : enregistrement, création de générique ...

**Un site en mouvement à enrichir**

Ce site est en perpétuelle évolution, en fonction des réflexions menées et des activités de chacun. Il a été fait pour mutualiser des activités dans un esprit de « clé en main » facilitateur. Il doit encore être enrichi avec de nouvelles activités. Nous attendons vos contributions ou celles de vos collègues disciplinaires en contactant Laurence Janin au CLEMI Toulouse [clemi@ac-toulouse.fr](mailto:clemi@ac-toulouse.fr).

*Laurence Janin, Aline Bousquet*

## Compte-rendu AP seconde bac pro, Lycée Jean Baylet, EMI.

### « Idée reçue n° 1 : les jeunes ne s'informent pas ! » Retour sur un projet pédagogique.



Lorsque j'ai annoncé à mes élèves de Seconde bac pro qu'ils allaient réfléchir durant les deux prochaines séances à leur manière de s'informer, et qu'ils allaient devoir réaliser une affiche sur leurs pratiques informationnelles, ce fut quasiment la révolution. Bronca générale, « moi je ne m'informe pas », « moi je ne lis jamais les journaux », « moi je ne regarde pas la télé », « moi je... ».

Le ressenti de ces élèves d'environ 15 ans, en filière professionnelle (bac pro mécanique auto et poids lourds, bac pro transport routier et bac pro électrotechnique) était absolument et résolument négatif. Ils considéraient d'office que l'information ce n'était pas pour eux, qu'ils ne s'informaient pas, et qu'ils ne pourraient pas réaliser le travail. Alors, principe de réalité ou auto-dévalorisation ?

Mon premier travail a été de tempérer les ardeurs, de calmer le jeu et de prendre un exemple. A un élève qui me disait ne jamais s'informer, je lui demande s'il a une passion. Il me répond « Oui, le football ». D'accord, lui dis-je.

« Donc, si je te suis bien, comme tu dis ne jamais t'informer, tu ne t'intéresses pas aux résultats de la ligue 1, ou de la Champions League ».

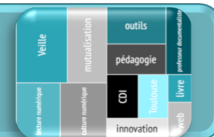
« Ah si Madame !! Je vais tous les soirs de matchs sur le site de l'Equipe pour suivre les directs ».

« Et puis aussi, je vais sur le site de mon club préféré pour écouter les interviews de joueurs ».

« An bon... Et bien, tes pratiques, là, ce sont tout simplement des pratiques informationnelles ».

L'ensemble du groupe écoute, étonné. Silence dans la salle.

Je continue : « Tu as des pratiques d'information. Cela veut dire que sur un sujet qui te plaît, tu as une manière de t'informer, des habitudes qui te font aller sur le site de l'Equipe le samedi soir, cela veut dire que tu surveilles les résultats des matchs et que tu vas à la recherche de compléments d'information sur les joueurs. Tu es donc totalement dans une démarche de recherche d'information sur un sujet qui te tient à cœur. »



Je leur explique donc qu'ils ne sont pas tenus de faire des recherches sur la guerre en Syrie ou la place de l'énergie nucléaire en France pour avoir des pratiques d'information organisées. Ce qui m'intéresse, moi, c'est de mettre en valeur les choses qu'ils font régulièrement sans même s'en rendre compte, et leur montrer qu'ils ont une démarche – certes empirique, mais réelle – de recherche d'information et même pour certains, de veille informationnelle, sur les sujets qui évidemment leur tiennent à cœur. Je souhaite leur prouver, à ces élèves de filière professionnelle souvent complexés par rapport aux lycéens de la voie générale (nous sommes en lycée polyvalent), qu'ils s'informent, contrairement aux idées reçues. Une fois cet exemple pris, les langues se délient dans le groupe et nous allons vers des remarques bien plus positives.

Untel demande si sa volonté de connaître les dernières actualités musicales de son groupe préféré s'apparente à une recherche d'information ; un autre explique qu'il s'abonne aux chaînes Youtube qui l'intéressent le plus, pour recevoir directement les nouvelles vidéos dans sa boîte mail. Plus surprenant, une élève annonce, comme si c'était une démarche banale (!) qu'il enregistre le 13h de TF1 chaque matin pour le visionner en rentrant du lycée !

Les élèves travaillent ensuite à leur poster sous format informatique. C'est l'occasion de revoir la mise en page d'un document ayant vocation à être affiché (typographie, choix des images, insertion de liens...) puis publié. Les élèves déposent en effet leur document finalisé dans un mur virtuel Padlet : les résultats sont visibles [sous ce lien](#).

#### Mes pratiques pour m'informer



Je m'informe avec le journal de tf1



Le soir quand je rentre du lycée je regarde le 13h que j'enregistre tous les matin quand je me lève.

Le soir je regarde le 20 h.

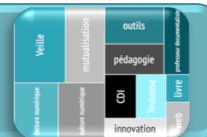


Le dimanche je regarde Grand Reportages



Les affiches sont étonnantes : tous les élèves du groupe ont des pratiques informationnelles sur les sujets qui les passionnent (donc, comme nous !). Leur manière de s'informer passe principalement par l'image désormais, ce qui confirme une tendance bien plus générale dans cette génération. Youtube, Instagram, les réseaux sociaux... Mais assurément, impossible de souscrire à l'idée reçue que les jeunes ne s'informent pas. Et j'ai le secret espoir que ces deux séances leur aient permis de croire davantage en eux, de se faire confiance, et d'être convaincus que l'information n'était pas un domaine réservé « aux autres ».

Ce travail d'AP, qui ne demande pas beaucoup de séances ni de matériel spécifique, me semble ainsi être source de valorisation pour l'estime de soi des élèves de filières professionnelles.



## Pictolivres et bookfaces : voir les livres autrement

En 2014-2015, j'ai voulu renouveler le fonctionnement de mon atelier lecture du midi qui était plus demandé par les 5° (anciens 6°) que par les 6°.

J'ai donc privilégié des projets courts autour du livre avec des pictolivres et des bookfaces, projets qui allient lecture et EMI.

### Pictolivres

Les outils numériques (sur le réseau Internet ou les logiciels hors ligne) utilisent des signes graphiques afin de guider l'utilisateur dans les tâches à accomplir, l'aider à naviguer dans l'outil ou la page Web. C'est pourquoi l'usage du numérique demande aux élèves d'acquérir des connaissances et compétences en lecture d'image (littératie visuelle). Cependant, lire ces icônes demande aux élèves un effort cognitif et une certaine culture générale. Or, la lecture doit être rapide et l'interprétation des icônes la moins erronée possible, sans parasitage culturel ni incompréhension du dessin.

Parmi les icônes se trouvent les pictogrammes. Ceux-ci sont aujourd'hui utilisés dans les infographies afin de synthétiser l'information à communiquer, dire beaucoup dans un cadre limité et en toute indépendance de la langue parlée (un même picto veut dire la même chose quelle que soit la langue).

Suite à la découverte de « Pictologies, 150 films en bref » de Matteo Civaschi et Gianmarco Milesi, paru aux éditions Prisma en 2014, l'idée m'est venue de faire la même chose avec les livres (il existe aussi des mêmes auteurs « Pictologies, 180 histoires en bref » paru en 2013).

### Déroulement et compétences travaillées selon la matrice EMI : 3h

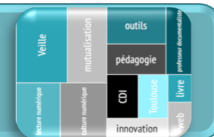
#### 1) Synthétiser les informations à communiquer : 30'

- ✦ savoir résumer l'histoire du livre à l'essentiel, en privilégiant les mots-clés, et en supprimer les détails n'ayant aucune influence majeure sur le déroulement de l'histoire
- ✦ connaître et savoir respecter le schéma narratif
- ✦ savoir associer une image à une action / lieu / objet

#### 2) Rechercher les pictogrammes : 2h30

Comprendre et s'appropriier les espaces informationnels (obj 2) en respectant le droit de l'information (obj 1)

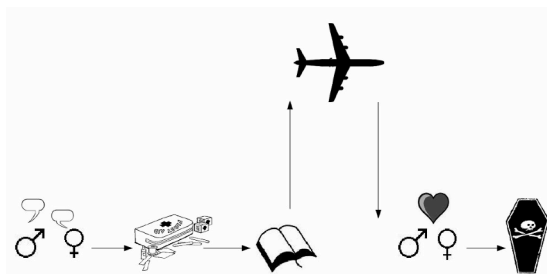
- ✦ savoir rechercher un pictogramme libre de droits : la recherche d'icônes libres de droits via [Openclipart](http://Openclipart) oblige les élèves à travailler la conceptualisation nominale, les images étant classées par catégories de termes génériques sans moteur de recherche interne au site.
- ✦ savoir établir une stratégie de recherche : rechercher un picto correspondant à un mot (ex : un anneau) en fonction du terme générique (bijou) ou du thème (mariage).
- ✦ savoir rechercher un picto libre de droits via google images si la recherche dans Open Clipart est infructueuse (et donc comprendre le fonctionnement du moteur de recherche et le référencement des images)
- ✦ savoir différencier le pictogramme d'un dessin (un picto a très peu de détails, c'est une représentation schématique) et savoir lire les icônes (obj 3 / éducation aux médias : « savoir lire les images utilisés par les outils d'éditorialisation et de recommandation pour un usage plus efficient »)



### 3) Organiser son schéma narratif avec Open Office Draw : organiser l'information, la publier et être auteur (obj 1)

Avec le projet « Pictolivres », l'apprentissage de la lecture d'images demande également aux élèves d'être acteurs car ils doivent apprendre à associer un pictogramme à une action / lieu / objet tout réfléchissant à la bonne compréhension de l'histoire par le lecteur.

Au-delà du projet EMI, c'est aussi l'occasion d'aborder l'histoire d'un livre autrement que par une fiche de lecture.



*Exemple* : « nos étoiles contraires » de John Green réalisé par deux élèves de 5°

Un prolongement possible : utiliser les pictolivres pour créer un jeu sur learning apps, intégrable ensuite sur l'ENT. Un exemple ici <http://urlz.fr/2v1m>

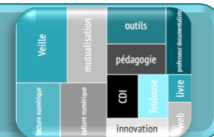
### Bookfaces

<http://urlz.fr/2xE5>

Le bookface est un détournement du « sleeveface » ou « portrait vinyle » consistant à se prendre en photo derrière une pochette de disque vinyle afin de créer une illusion, une impression de continuité entre la pochette sélectionnée et la partie du corps de la personne. Les bookfaces consistent donc à se prendre (ou prendre quelqu'un) en photo avec un livre devant le visage ou une partie de son corps. Cette activité permet aux élèves d'appréhender le livre comme objet, comme prolongement ou remplacement d'une partie de leur corps. « Il faut bien aligner son corps avec l'image du livre, trouver un arrière-plan adéquat et tenter de respecter les proportions pour que l'effet d'illusion fonctionne ».. Le rapport au livre devient physique : on le touche, le porte, le place, le met devant son visage, on le sent, on positionne son corps pour être dans le prolongement de l'image du livre... C'est d'ailleurs l'élève qui doit s'adapter à l'image du livre et non l'inverse, il doit aussi réfléchir au contexte de la prise de vue : couleurs d'arrière-plan, source de la lumière et donc de l'ombre, mouvement et position du corps pour être dans la continuité de la photo du livre ...

Au-delà de ce nouveau rapport avec le livre-objet, c'est aussi l'occasion de proposer un projet EMI rapide et motivant aux élèves pouvant être réalisé en 2h avec une quinzaine d'élèves.





### Déroulement et compétences en lien avec la matrice EMI :



1) Comprendre et s'appropriier les espace informationnels (obj 2) : trouver le livre avec une première de couverture ou contenant une illustration pouvant être utilisée : les élèves farfouillent dans le CDI et découvrent par la même occasion des ouvrages jamais vus. Il faut trouver un livre avec des couleurs qui peuvent correspondre à celles des habits, d'un arrière-plan, des cheveux, des yeux ... Les élèves doivent donc bien repérer le lieu où ils se trouvent.

2) Développer son point de vue (obj 6) : prendre la bonne position, avec un camarade qui tient le livre bien aligné afin de respecter les proportions entre l'image du livre et la partie visible du corps de l'élève. Le porteur de livre est guidé par le photographe qui est alors un metteur en scène dirigeant deux acteurs (celui qui tient, celui qui pose). Le choix de l'illustration associée à l'illusion du prolongement du corps construisent le discours de l'élève.

3) prendre la photo ( avec une tablette ou un appareil photo numérique disponibles au CDI ou via leur appareil personnel, un smartphone par exemple (BYOD))

4) Être auteur (obj 1) et comprendre et s'appropriier les espace informationnels (obj 2) : exporter la photo afin de la publier sur l'ENT / un blog / une plateforme de partage. Quelques exemples sur [Instagram](#), [flickr](#), [Twitter](#) ou un espace collaboratif comme [Padlet](#)...Les photos peuvent également être retouchées et recadrées avant leur publication par les élèves avec [des outils en ligne](#) comme [Photoshop express editor](#).

5) Assumer une présence numérique (obj 5) : réfléchir aux droits d'auteur et de partage accompagnant la publication en ligne des bookfaces.

Les professeurs documentalistes ainsi que les bibliothécaires se sont emparés des bookfaces ou « livres devant le visage » car « les livres retrouvent une seconde vie (...) et les lecteurs retrouvent le chemin des rayons perdus, tout en se divertissant » (<http://cdivuillaume.blogspot.fr>) .

Virginie BECKERT, professeure documentaliste de l'académie Nancy-Metz a lancé un [concours de bookfaces](#)

Des exemples de bookfaces avec le Bateau Livre :

- ▲ Le blog <http://lebateaulivre.over-blog.fr/article-portraits-livresques-124660819.html>
- ▲ et <https://www.pinterest.com/bateaulivre/photo-facebooking/>

Et plein d'autres exemples sur le Web avec par exemple des [expositions](#) de bookfaces au CDI ou une collaboration avec le professeur d'arts plastiques pour la [prise de vue](#)

*Aline Bousquet*





## La twictée ou la coopération au service de l'apprentissage et de l'enseignement de l'orthographe.

La twictée, contraction de Twitter et dictée, est un dispositif créé par Fabien Hobart (conseiller pédagogique en Adaptation Scolaire et Scolarisation des élèves Handicapés (A.S.H)) et Régis Forgione (professeur des écoles en Moselle) en 2013. Son objectif est de pratiquer la dictée collaborative et négociée. L'accent est alors mis sur la vigilance orthographique et le sentiment de sécurité des élèves dans l'acte d'orthographier. Pour communiquer entre les différents partenaires, des outils numériques sont utilisés : le réseau social Twitter et le partage de fichiers via Google Drive, Evernote ou Onenote.

### Comment cela fonctionne concrètement ?

#### **Phase 1 : Rédaction des twictées (phase individuelle et négociée)**

Les professeurs dictent la phrase de la twictée aux élèves qui procèdent ensuite à une première correction individuelle. Par groupes restreints, ils confrontent leurs dictées, essaient de repérer des erreurs. Ils formulent ensuite la phrase twictée négociée qui sera envoyée à la correction à notre classe partenaire (classe miroir) via Google Drive, Evernote ou Onenote.

#### **Phase 2 : Création et envoi des #twoutils**

Après avoir procédé à une correction collective de la twictée, les élèves créent des twoutils transmis via Twitter à notre deuxième classe partenaire (classe scribe) en utilisant le compte classe créé par les enseignants.

Les twoutils sont des phrases de 140 caractères énonçant des règles orthographiques. Pour les rédiger, on utilise le [twoutil canonique](#) et le [dicobalise](#).

#### **Phase 3 : Correction des twictées grâce aux twoutils envoyés par notre classe miroir**

Les élèves corrigent les erreurs commises dans leur twictée négociée grâce aux twoutils rédigés par la classe partenaire.

#### **Phase 4 : Evaluation et twictée transfert**

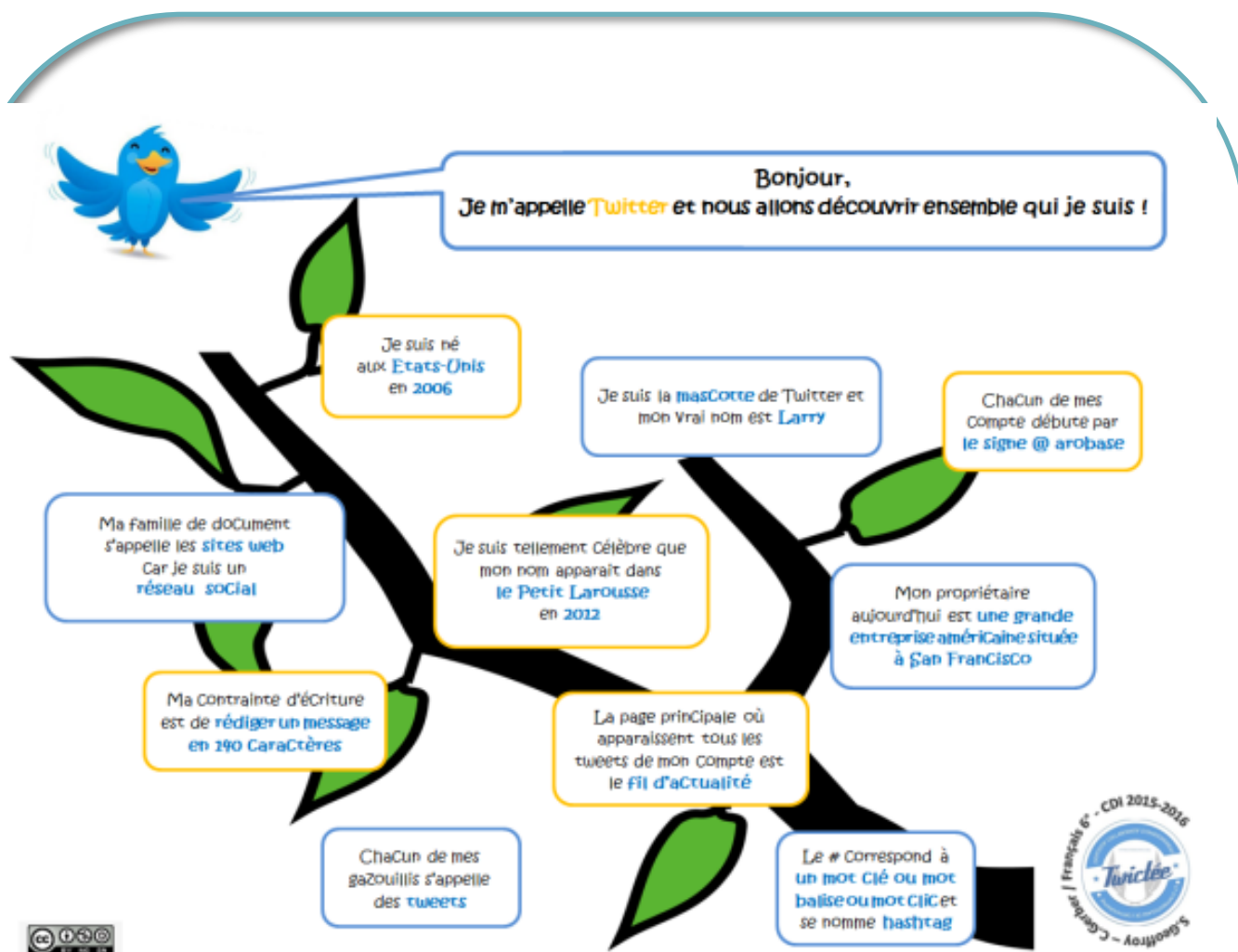
Une fiche d'évaluation est construite à partir des balises créées dans les twoutils. Ces balises permettent de catégoriser les erreurs des élèves et de mieux les appréhender par la suite. Pour terminer, une twictée transfert reprenant les mêmes points orthographiques que la première twictée est réalisée. Cela permet aux élèves de mesurer leur progrès.

### Quel rôle a le professeur documentaliste dans ce dispositif ?

#### **1. Une occasion de travailler concrètement sur l'utilisation d'un réseau social : Twitter**

Les twictées permettent d'aborder la notion de réseau social, par l'intermédiaire de l'utilisation concrète de Twitter en séance pédagogique.

Certains élèves suivent les péripéties de leurs stars préférées (vedettes de la chanson, du cinéma ou sportifs de haut niveau). D'autres ont entendu parler de ce réseau social autour d'eux. Ils ne soupçonnent pas la plupart du temps l'utilisation pédagogique que l'on peut en faire. Il y a donc un effet de surprise non négligeable au départ qui suscite un intérêt de leur part.



Passé ce moment de surprise, il est nécessaire pour participer aux twictées, de mieux connaître :

- les caractéristiques de ce réseau social : origine, définition, intérêt, terminologie
- son fonctionnement notamment dans les échanges avec les "amis" : comprendre comment on s'adresse à nos followers, utilisation des codes Twitter tels que @ ou cc
- le langage commun utilisé pour les twictées : dicobalise, hashtag #, twiconaute...

C'est également un moyen de faire réfléchir les élèves à leur manière d'être sur le web et notamment lors du partage et de la publication d'informations sur les réseaux sociaux. Utiliser Twitter lors d'une séance twictée, c'est donc aussi communiquer sur un réseau social avec d'autres internautes, c'est publier un contenu lisible par tous les utilisateurs de Twitter. Ce qui suppose de réfléchir à la question de ce que l'on publie sur le web et des traces que nous allons laisser par cette diffusion d'information.

La twictée offre donc la possibilité de construire collectivement avec la classe une charte d'utilisation d'un réseau social tel que Twitter et a pour objectif de mettre en place des "règles" afin de créer une identité numérique -de la classe ici- consciente, réfléchie et responsable. Une "charte twictée" officielle existe déjà et sert donc d'appui à la réalisation d'une charte de classe. Celle-ci prend tout son sens lorsqu'elle est écrite lors d'une discussion collective avec les élèves laissant place à leurs questionnements, remarques et points de vue à ce sujet.



## La charte Twitter de la classe de 6<sup>o</sup>6 du collège du Caousou



- 1 Mes tweets doivent comporter 140 caractères
- 2 J'utilise @nomdutilisateur pour envoyer un tweet à quelqu'un
- 3 Je signe mes messages avec mon prénom car j'en suis responsable
- 4 Mes #motbalise doivent correspondre aux mots du Dicobalise
- 5 Je vérifie mon orthographe et ma syntaxe avant d'envoyer mon tweet
- 6 Je ne dis pas n'importe quoi car je suis sur un réseau social et je sais que tout le monde peut me lire
- 7 Je respecte les tweets des autres élèves et ne fais pas de commentaires déplaisants
- 8 Au collège, je tweete en présence d'un de mes professeurs, Mme Gerber ou Mme Geoffroy
- 9 J'indique l'origine et donc la source des documents que je partage (auteur, adresse url)



